



FONDATION  
D'ENTREPRISE  
FRANCÈS

## Première vente de la collection Francès Exposition du 4 au 8 novembre 2019 Vente le 8 novembre 2019 à 16h

Sotheby's  
EST. 1744

Le 8 novembre et le 5 décembre 2019, une trentaine d'oeuvres de la collection Estelle et Hervé Francès est mise en vente par la maison Sotheby's à l'occasion des 10 ans de la Fondation d'entreprise Francès. Cette sélection fait l'objet d'une exposition envisagée comme une ultime révérence pour un ensemble réuni autour d'une trame narrative et originale, un concept cher à la Fondation qui dispose de la totalité de la collection et la diffuse en France et à l'étranger par le biais de ses expositions. Ainsi, cet accrochage dévoile des oeuvres exceptionnelles mais aussi la radicalité d'une collection contemporaine, vivante et engagée. Une singularité d'oeuvres et d'artistes évidente, n'échappant à personne, et qui ont permis la construction d'expositions inattendues et avides d'une meilleure compréhension de notre humanité. Ces oeuvres ont contribué à cela.

### Les excès

Un premier ensemble, brut et immédiat, cueille directement la sensibilité du regardeur en lui suggérant une frontalité avec les sujets, qui pour la plupart, sont des portraits et des représentations féminines. En gros plan ou de pied (debout, allongée ou assise), ce sont des personnalités fortes qui se dégagent de ces photographies, à l'image des auteurs qui ne sont autres que **David La Chapelle**, **Helmut Newton** ou **Tracey Emin**. Les corps sont au coeur de leurs préoccupations, dans cette recherche constante de l'idéal fantasmé, d'une transformation et souvent d'une vérité intrinsèque qui se dévoilent par le regard et l'attitude physique. L'intensité quasi dramatique et fictionnelle de ces personnages ne fait qu'exacerber les questionnements, notamment par les regards : tantôt aguicheur d'une **Naomi Campbell** allongée les jambes écartées sur son réfrigérateur, tantôt provocateur d'une femme assoiffée de sang incarnée par **Angelina Jolie** ou de ce regard pur de **Cindy Sherman**, dévoilée au naturel. Si ces personnages offrent une vision troublante de la femme, ils cachent surtout une société en proie aux sirènes du divertissement, à l'image transformée, au pouvoir de l'argent et à la représentation constante et dissimulée de la femme-objet, dont le caractère se joue d'une indépendance et d'un corps assumé. Une revendication de liberté du corps et de recherche des excès : vivre intensément pour se sentir vivant.



Tracey Emin, *I've got it all*, 2000, ©collection Francès

Les oeuvres de la vente liées à ce thème :

Martin Schoeller, *Angelina Jolie with Blood* | Marvin Schoeller, *Cindy Sherman* | Tracey Emin, *I've got it all* | Helmut Newton, *Evie and her Mercedes*, *Beverly Hills* | Oleg Dou, *Albino' (série Naked Faces)* | David LaChapelle, *Naomi Campbell : Have you seen me?* | Liu Bolin, *N°50 of hiding in the city (n°2 of Construct Harmonious Society Together)* | Andy Denzler, *Figures in motion #5*



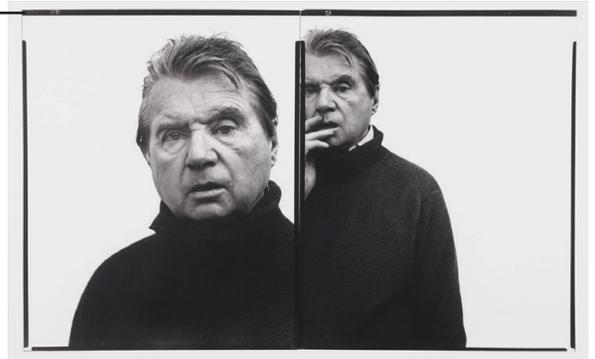
Dash Snow, *Eat, Shit and Die*, 2005, ©collection Francès

### Focus sur une oeuvre de la collection Francès en lien avec ce thème

**Dash Snow** (1981-2009), artiste sulfureux, associe dans cette oeuvre plusieurs thématiques propre à son travail : argent, drogue, politique, terrorisme, les plus grands interdits convoqués sur une même scène. L'artiste réunit ces abus et ces dérives à la fois sur le plan religieux, du pouvoir, et d'une forme de perdition, questionnant tous les extrêmes qui composent l'humanité. Il nous invite dans un cycle infernal qu'il est impossible de rompre.

## L'emprise

Puis, l'effort de contemplation s'avance vers un ensemble non moins tragique mais davantage porté vers une sensibilité liée aux émotions et à l'identité. Des images métaphoriques, comme cet écureuil de l'artiste Claire Morgan, récompensée du Prix du dessin 2019, et qui grignote les mouches mortes qui l'entourent. Joyeusement gavé il paraît pourtant pris au piège de cet amas noirâtre. Il est possible d'y voir l'évocation de nos frustrations et mal-être toujours plus grands malgré l'abondance des divertissements et des images de notre monde moderne. Tandis que les formes organiques de la bouche de **Nobuyoshi Araki** et l'orchidée de **Robert Mapplethorpe** expriment toutes deux les plaisirs de la chair... considérés avilissants dans la manière où ils sont représentés par le photographe de mode **Helmut Newton**. L'animalité est visible également dans les photographies de **Pieter Hugo**, ou bien encore **Richard Avedon**, montrant la personnalité double et complexe de l'artiste anglais Francis Bacon. Cette confrontation provoque une tension et rend évidente l'emprise et la domination d'un système, d'une société ou d'une relation.



Richard Avedon, *Portrait of Francis Bacon, artist, Paris, 4 novembre 1979, 1979*, ©collection Francès

Les œuvres de la vente liées à ce thème :

Nobuyoshi Araki, *Sans titre* | Robert Mapplethorpe, *Orchid, 1998* | Helmut Newton, *In my Hotel Room, Place de la République, Paris* | Richard Avedon, *Portrait of Francis Bacon, artist, Paris, 4 novembre 1979* | John Stewart, *Poing de Mohamed Ali* | Pieter Hugo, *Abdullahi Mohammed with Mainasara, Lagos, Nigeria (Gadawan Kura - The Hyena Men)* | Claire Morgan, *A Hanging Fog*



### Focus sur une oeuvre de la collection Francès en lien avec ce thème

**Tony Bevan** (1951) scalpe ses personnages afin d'en extraire leur composante nerveuse et leur tiraillement psychologique. Sous toutes ses coutures, le regardeur est amené à découvrir toute la complexité de l'architecture de la psychologie humaine, et de l'emprise, envahissante, visible sur toute la surface de ces âmes.

Tony Bevan, *Head, 2009*, ©collection Francès

## Le romantisme

Une respiration s'impose. Les photographies en noir et blanc disposées dans cet espace concentrent des valeurs qui se rapportent à l'individu et au collectif, notamment la culture et la famille. Ainsi, **Seydou Keïta** et **Sebastiao Salgado** offrent une vision unie d'une culture commune ou d'une filiation tandis que **Sally Mann** et **Nobuyoshi Araki** célèbrent l'épanouissement du corps nu de l'individu. Deux visions opposées dans la représentation des corps et évoluant dans des espaces distincts tantôt dans le studio du photographe, tantôt en pleine nature. D'ailleurs, c'est bien dans cet espace qu'une spiritualité s'exerce du plus profond de ces êtres.

En totale liberté, seul ou en groupe, les corps prennent de la hauteur et de dos, à l'image, entre autres, du personnage d'**Eric Fischl**, deviennent des pendents photographiques du *Voyageur contemplant une mer de nuages (1818)* de l'artiste allemand et romantique Caspar David Friedrich. Introspectifs ou en réflexion et tournés vers l'avenir, les protagonistes de cet ensemble cherchent à la fois la lumière de la connaissance et de la liberté dans un équilibre de vie parfois précaire. **Chiharu Shiota** propose dans sa forme confuse d'en démêler les fils imbriqués et d'y trouver la clé. Une quête de profondeur et d'absolu.



Sally Mann, *Goosebumps, 1990*, ©collection Francès

Les œuvres de la vente liées à ce thème :

Sally Mann, *Goosebumps* | Sebastiao Salgado, *First Communion, Brazil* | Seydou Keïta, *Untitled* | Irving Penn, *Flat Glove* | Seydou Keïta, *A Moorish Haratine Woman Posing with her Daughter on a Chequered Blanket* | Irving Penn, *Three Rissani Women with Bread* | Nobuyoshi Araki, *Sans titre* | Chiharu Shiota, *State of being (Keys)*



### Focus sur une oeuvre de la collection Francès en lien avec ce thème

**Erwin Olaf** (1959) photographie de la lumière, obsession première de l'artiste, elle est le point d'ancrage de chacune de ses compositions. Chaque personnage tourne autour de celle-ci. Elle guide les gestes et les expressions, créant une symbiose qui affirme ce choc esthétique et cette expérience sensorielle. Des personnages solitaires mis en scène dans un cadre délimité par l'artiste. Il capture leurs émotions pour mieux les contrer. Cette idée de profondeur de l'être, et d'être, est le fil conducteur de ses photographies.

Erwin Olaf, *Troy portrait*, 2007 ©collection Francès

## La lumière

Enfin, un cycle de vie s'achève par cet espace qui propose un cheminement vers la finalité de l'inconnu. L'absence et la rupture de toute chose viennent clore cet aperçu furtif d'excès, de courage et de construction en tous genres qui rythment la vie de tout à chacun. Ici, la foule de **Sebastiao Salgado** disparaît dans un flot de formes non-identifiables, créant une dynamique et une perspective dans l'image. Reprise par celle de **Jan Fabre**, elle se projette *in fine* dans le tunnel lumineux, trompeur et dépourvu de naturel, puisque c'est une maquette, de **James Casebere**. Une lumière « au bout du tunnel » attendant et accueillant l'inattendu qui se produit avec les destructions matérielles et physiques de **Valérie Belin** et **Vanessa Beecroft**. Une voiture qui n'est plus qu'un amas métallique, une carcasse sans vie, associée à ce corps abandonné, désincarné. La cathédrale majestueuse de **Robert Longo** accueille les différents corps et s'impose tel un monstre par la prestance de cette nef construite en contrebas, une manière de montrer le pouvoir et la puissance de l'Église, et plus largement des religions. L'inspiration et toute forme de résilience sont au cœur de ce pèlerinage psychologique.



Robert Longo, *Study for north cathedral*, 2009, ©collection Francès

Les œuvres de la vente liées à ce thème :

Sabstiao Salgado, *Ecuador, Nun reading / Brazil (1980) / Mexico, Praying to Mixe God* | Eric Fischl, *Untitled* | Robert Longo, *Study for North Cathedral* | Sebastiao Salgado, *India, Churchgate Station, Bombay' (Western Railroad Line)* | Edward S Curtis, *Vanishing race* | Jan Fabre, *Graf Voor Een Onbekende computer: herfst* -(Série *The Four Seasons*) | James Casebere, *Tunnel with Dark Hole* | Valérie Belin, *Untitled (N°98121906)* | Vanessa Beecroft, *vb53 167.vb* |



### Focus sur une oeuvre de la collection Francès en lien avec ce thème

**Sophie Muller** (1974), artiste belge étudiant les bouleversements physiques et psychologiques chez l'être humain, nous représente sa grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, sur une balançoire, afin de signifier et amplifier la régression mentale et physique de la maladie. Son regard est comme « mutilé » dans la matière, il n'existe plus, seules ses sensations demeurent, celles du balancement doux de son assise.

Sophie Muller, *Elza*, 2009 ©collection Francès

## Le don

Dans la continuité du registre religieux, une série intitulée I.N.R.I de l'artiste française **Bettina Rheims** vient en point d'orgue de cette exposition. Celle-ci est attachée à mettre en valeur le corps féminin dans des représentations souvent dérangementes.

Cette série de 13 photographies représentant certaines scènes de la vie du Christ, propose d'autres hypothèses dans les figures christiques, remplacées par des femmes. Sensuelles et plongées dans un univers baroque, l'artiste propose un nouveau langage, d'autres formes de schémas religieux, en l'occurrence biblique. Réalisée en collaboration avec Serge Bramly, la série I.N.R.I. libère les traditions et les contraintes du corps. L'ambiance est dense, provocante mais humaine car au delà de la religion et de l'idéologie, le propos de l'artiste est toujours centré autour de l'homme. Ces 13 épisodes illustrent autant la souffrance que la joie, celle d'un renouveau, d'une redécouverte possible dans l'engagement et le don de soi pour être enfin capable d'aller vers une possible rédemption.



Bettina Rheims, I.N.R.I Portfolio de 13 photographies 1997, ©collection Francès

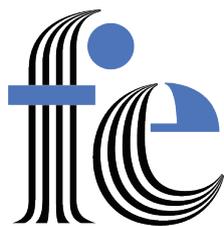
Les œuvres de la vente liées à ce thème :  
Bettina Rheims, *I.N.R.I Portfolio de 13 photographies*



### Focus sur une oeuvre de la collection Francès en lien avec ce thème

**Andres Serrano**(1950), photographe de l'extrême, signe ici son oeuvre la plus célèbre mais également la plus controversée. Représentant un crucifix plongé dans de l'urine gelée, à travers ce cliché, il suscite des réactions fortes : le dégoût, le choc, la désapprobation, le malaise. La démarche se poursuit au-delà de ces ressentis en montrant qu'il est possible d'esthétiser ce qui est moralement considéré comme repoussant. Cette représentation, bien au-delà de l'analyse plastique, est également un hommage au Christ et au sacrifice vécu dans la souffrance physique.

Andres Serrano, *Piss Christ*, 1987 ©collection Francès



**La Fabrique  
de l'Esprit®**

La Fabrique de l'Esprit est une association d'éducation artistique qui développe des programmes d'éducation artistique et d'expérimentation.

Née en 2013 des besoins de médiation de la Fondation Francès, son développement sur le territoire et dans le cadre des clubs pour l'UNESCO est accompagné d'un changement d'identité visuelle.

Inspirée des formes architecturales et du plaisir juvénile de la découverte, cette charte visuelle dynamise l'image de la structure pour présenter ses programmes originaux dans le but de faire connaître l'art contemporain à tous.

Celle-ci est signée par le Fat Studio, et plus précisément par les designers graphiques Justine Lhote et Camille Weber.

litote@lafabriquedelesprit.fr



Membre du  
mouvement des clubs  
pour l'UNESCO

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture